

BOUCICAUT, JACQUES TROTOUX ET MOI

Jean-François Moreau

Jacques Trotoux et moi, tous deux étudiants carabins à la toute jeune Faculté de Médecine de Rennes aux parcours respectifs très différents, nous ne nous sommes croisés tous deux qu'une fois chefs de service à l'hôpital Boucicaut.

Nous y avons noué d'excellentes relations collégiales mais aussi d'amitié complice inoxydables. Nous unit également une mutuelle affection pour cet hôpital pavillonnaire en briques et de taille humaine. On imagine mal aujourd'hui le renom national prestigieux qui auréolait ce petit hôpital, porté au pinacle par le seul **Professeur Jean Lenègre**, titulaire de la chaire de cardiologie, discipline devenue après la seconde guerre mondiale la spécialité

la plus noble de la médecine. Jusqu'à 1955, l'Académie de Paris couvrait un territoire qui allait de Brest à Reims et d'Amiens à Limoges. Les professeurs de Paris se déplaçaient pour assurer l'enseignement et les examens des écoles de médecine. L'excellent cardiologue rennais, J. Gouffault, futur doyen, était un élève de Jean Lenègre, son Dieu, donc le nôtre. L'électrocardiographie puis l'angiocardio-graphie et l'hémodynamique cardiaque allaient devenir les «must» de la cardiologie des années 50, mais il fallait avant tout ausculter les cœurs, de préférence avec un luxueux stéthoscope Fleischer qui valait alors, si ma mémoire est bonne, 5000 francs-mollet; le mien me sera volé durant mon stage d'externe chez M. Deparis à



fleischer sur les épaules

Bicêtre; dans quel videgrenier végète le 33-tour en vynil édité par Jean Lenègre, Bertrand Coblentz et Jean Himbert, édité sous le titre «*L'Auscultation Cardiaque*», chez Pathé en 1956 (réf: STX 109) pour enseigner tous les bruits des cœur normaux et pathologiques, acheté sur mon maigre pécule au détriment du dernier Léo Ferré?

J'ai connu l'hôpital Boucicaut pour la première fois en prenant un poste d'interne dans le service de pneumo-physiologie du professeur André Meyer. C'était le 1er octobre 1968. Etait-ce le fait que le corps infirmier était encore majoritairement constitué de religieuses à cornette et que Boucicaut était loin du nouveau CHU Necker: l'ambiance révolutionnaire n'y avait pas laissé de traces indélébiles et le modus vivendi était *comilfo*. De quoi y parlions-nous

Hôpital de Boulogne



1929

Chruel

Diamant Berger Saligman

Feray

Lenègre

Pierre Tellec

en salle de garde, particulièrement rabelaisienne ce semestre-là? Médicalement, essentiellement de la greffe du Père Boulogne effectuée par Charles Dubost, quelques mois aupara-



André Meyer en toge de professeur de médecine

avant, après la première tentative de Christian

Cabrol et aussi celle de Daniel Guilmet, de la révolution apportée par la rifampicine dans le traitement de la tuberculose, des coronarographies que seuls les cardiologues avaient le droit de pratiquer à Boucicaut contrairement à Broussais où elles étaient l'apanage du radiologue Jean Ecoiffier... Le Professeur Jean Lenègre regnait au dessus des autres patrons, entourés d'assistants aux noms non moins prestigieux: Maurice, Himbert... J'ai été très heureux chez André Meyer grâce à ce patron chaleureux au recrutement exceptionnel et à son saint assistant Maurice Brunel dont le drame personnel récent, la mort de son fils, n'avait altéré ni sa compétence ni son dévouement exclusif à ses malades à la Deparis. Il y avait les ex-

cellences, l'orthopédiste Méari, l'ORL Leroux-Robert, le réanimateur Jacques Lissac... Un hôpital *soft* mais bourdonnant d'activité au service de malades nombreux et bien soignés.

Vingt ans plus tard, j'y revins chef du service de radiologie «centrale» pour quatre ans (1985-1989). Il n'y avait plus de pneumo-phthysiologie, le reste n'avait pas changé structurellement en activité mais les chefs de service étaient là avec des fonctions de fossoyeur pour construire le projet de ce que beaucoup croient encore n'être qu'une arlésienne à l'horizon fumeux d'un XXIème siècle encore bien lointain : «*l'hôpital du XVème*». Je travaillerai avec profit sur le projet de départementalisation

de l'imagerie médicale avec notamment une solution pour la cardiopneumo-angiologie qui sera définitivement retenue; Jean de Savigny venait rejoindre le groupe de travail formé par Jean Gay et moi; à mon départ pour Necker, je transmettrai le dossier à mon collègue Jean-Claude Gaux, alors chef de service à Broussais et président du Syndicat des Electro-Radiologistes des Hôpitaux; apparemment l'HEGP fonctionne aujourd'hui avec un pôle cardiovasculaire médico-chirurgical «autonome dans l'interdépendance» au même étage, selon le concept que nous avons conçu en 1986. Radiologiquement parlant, je ne pouvais que développer l'ultrasonographie; je trouvais en Jacques Trotoux un merveilleux supporter; avec Fanny Balleyguier et Anne Clavier, nous inventerons l'échographie ORL; même aventure prolifique avec SOS-main de Raymond Vilain et ses mousquetaires qui permettra à Mourad Souissi d'inventer l'échographie et l'IRM de la main entre autres avec Marc Ebelin et Jean Rigot.

Mais les drames survinrent, décapitant définitivement l'école de Jean Lenègre, déjà décimée par de nombreux deuils, avec **le décès brutal de Jean Gay qui était également vice-président du CCM présidé par Jacques Dubrisay jusqu'à sa retraite en 1990.**

Le quartier Bou-

HOPITAL LAËNNEC

salle de garde 1970

JT

DUMEZ	REGNIER	OBERLIN	SIRON	DEBESSE	CHARDAT	SAME	BERNHEIM
CHAUMOZRAU	BOUSSER	BISSON	MENDEZ	BLOCH	ROZNSZTAIN	LANCELIN	
		SALTIEL				KIEGER	
VALERIE	REINMUND	EL DADAD	VOGEL	VAN STOCK	MORENO	VEDRI	
DENISE HENRY-BIAVAUD	M ^{me} SAINTE-CROIX	PROTOUX	M ^{me} DUHAMEL	SIMONI	DUCLOS	EISENMAN	

Absents : COLLARD, LEIBOWITZ, GUILLE, NICODEME, COLLIEZ, LOSAY.



cicaut formé par les rues Saint-Charles et de la Convention offrait d'innombrables restaurants.

Juste en face, se trouvait un bistrot parisien où venaient quotidiennement se restaurer une demi-douzaine de patrons. Aux trois Jacques - Dubrisay, le gastro-entérologue, Lissac, le réanimateur, et Reynier, le chirurgien - se joignait Roland Taurelle, le gynécologue-obstétricien, pour déjeuner à une table à quatre boxée comme dans un speakeasy; tels des conspirateurs aux voix sourdes, ils élaboraient la stratégie locale du « syndicat autonome ». Jacques Trotoux et moi déjeunions assis côte à côte sur une banquette proche du comptoir; c'est là que nous avons appris à nous connaître et à nous apprécier; je ne l'ai pas connu dans ses fonctions de président de

CCM quand il succéda à Jacques Dubrisay; je sais qu'il y excella.

Jacques Trotoux est un increvable bosseur, un excellent clinicien, un opérateur habile et ingénieux aux gestes sûrs, un bon enseignant. Breton de Saint-Malo en pays gallo, l'homme qui vient de la France profonde, s'est fait lui-même: un médecin qui paya ses études de faculté grâce à un travail de guide pour les touristes visitant le

«... je n'étais que modérément emballé d'occuper ce poste (de président de CCM) qui demande, mine de rien, pas mal d'écoute, c'est-à-dire de disponibilité. Après, je me suis un peu pris au jeu, au moment d'ailleurs, où la charge en impliquait tellement d'autres, à cause de « la construction » de Pompidou.» Jacques Trotoux.

pays malouin jusqu'à ce qu'il soit nommé au concours de l'externat parisien. Homme fonciè-

rement honnête et bon, il laissera dans le souvenir des ses malades et de ses collègues l'image de la simplicité et de la bonhomie extravertie curieusement mélangée à beaucoup de sensibilité et d'émotivité. Une

belle et bonne figure de la diaspora montante des gars de l'Ouest à l'AP, la plus importante en nombre de toute la France provinciale pendant plus d'un siècle!

buste en bronze de madame Boucicaut

